



VSA Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare
AAS Association des Archivistes suisses
AAS Associazione degli archivisti svizzeri
UAS Uniun da las archivarias e dals archivaris svizzers

Arbeitsgruppe: [Archivierung elektronischer Akten](#)
Groupe de travail sur l'archivage de documents électroniques

ARCHIVER A L'ERE DE L'INFORMATION - INTRODUCTION

Un pari linguistique

Vous convier aujourd'hui à des journées de formation sur l'archivage des documents électroniques en maintenant notre tradition helvétique de bilinguisme tient du défi. Cependant, ce défi, le Groupe de travail l'a relevé depuis quelques années dans ses nombreuses réunions et si nous pensons que vous pouvez également le relever, c'est que nous estimons que cela est non seulement réalisable mais également souhaitable.

Nos efforts pour vous fournir un document de base en deux langues et la constitution encore en cours d'un lexique nous ont convaincu que la maîtrise d'un langage en évolution rapide et rencontrant des traditions archivistiques différentes était fondamentale. Nous vous invitons donc à vous exprimer avec confiance dans les débats tout en étant conscients que le consensus linguistique sur certains des concepts que nous aborderons reste encore à élaborer.

Le nouvel alphabet(bit)

Une des cause de cette insécurité linguistique tient à la nature du changement introduit par l'informatique dans la gestion de l'information. Au niveau le plus bas, au niveau « microscopique » de l'information, c'est l'émergence d'un nouvel alphabet, que l'on peut appeler « alphabit », qui réduit en une chaîne uniforme de 0 et de 1 les information jusqu'à présent transmises par des vecteurs/supports très différenciés (voir schéma). Cela a pour conséquence la création de supports appelés à tort multimédia (en référence aux anciens supports) alors que techniquement, ce sont des « unimédia ».

Le déluge informationnel

Au niveau « macroscopique », la conséquence de l'informatisation est la création d'un deuxième déluge, le « déluge informationnel ». La facilité de diffusion que permet la numérisation et la diffusion à large échelle de la micro-informatique engendre un flot d'information sans précédent, qui nous submerge déjà et qui, vraisemblablement, ne présentera pas de reflux. Cela exclu pour les archiviste l'espérance d'un nouvel « Ararat ». Le prof. A. Von Müller, dans son exposé sur « L'industrialisation de la pensée » développera ces points tout à l'heure.

Le changement de paradigme de la mémoire

Nous ne sommes pas devant un trivial changement de support comme nous en avons connus depuis le début de ce siècle mis bien devant une révolution ou évolution majeure comparable à l'invention de l'écriture ou de l'imprimerie.

Le passage de l'oral à l'écrit a fait passer progressivement l'humanité du temps cyclique du mythe et du rite au temps linéaire de l'histoire (et fondé du même coup l'activité de l'archiviste et de l'historien). L'imprimerie à « industrialisé » la production du savoir et fait émerger la notion de l'auteur et des droits qui s'y rattachent. La révolution des réseaux informatiques nous plonge dans un nouveau rapport à l'espace/temps qui changera profondément les fonctionnements sociaux, nous faisant passer de la recherche de la vérité (par les textes) à la modélisation et à la simulation (le virtuel). Ces changement sociaux impliqueront des changement dans la nature même des archives. M. Delmas, qui a exploré cette « nouvelle diplomatie », nous livrera le fruit de ses réflexions à ce sujet.

Un rythme d'enfer

Si nous nous plaçons dans une telle échelle historique, nous pouvons avoir l'illusion que nous avons le temps, que cette évolution technologique s'étalera sur des générations. Il faut cependant attirer votre attention sur un phénomène d'accélération lié à cette évolution. Dans le cadre de l'informatisation, on parle souvent de l'augmentation quasi exponentielle des capacités de mémoires. Du point de vue sociologique, je pense que l'abaissement des coûts est plus pertinent pour expliquer la diffusion rapide de ces changements (voir courbe du prix des micro-ordinateurs). Mais dans une perspective historique à long terme on peut relever les faits suivants:

Le passage de l'oral à l'écrit commence en -3000

Il faut 4 à 5 millénaires pour aboutir à l'invention de l'imprimerie (env. 1500)

Il faut 4 à 5 siècles pour passer de l'imprimerie à l'ordinateur (1960)

Il faut 40 ans pour passer de l'ordinateur à l'Internet (2000)

Pour conclure

Jusqu'à présent, les archivistes ont pu laisser se décanter les « modes » de gestion de l'information avec un certain décalage temporel « rétrospectif ». La mise en perspective que nous venons de faire et l'existence même de ces journées, montrent que dorénavant, seule une attitude prospective active nous permettra de faire face à ces nouveaux défis.

Jean-Daniel ZELLER

6 mai 1999



http://www.staluzern.ch/vsa/ag_aea/base1_intro.html
© VSA / AG AEA, 3. NOV. 1999